

5-Espagne Partique

^{par}
D. Juan Maria Maury

Legajo 11

N^o = 67

1
Espagne Poétique —

Choix de

Poésies castillanes, depuis Charles-quiné jusqu'à
nos jours, Mises en vers français; avec une
Dissertation comparée sur la langue et la ver-
sification espagnoles; une introduction en
vers, et des articles biographiques, historiques
et littéraires —

Par D.ⁿ Juan Maria Maury.

Ouvrage orné de plusieurs Portraits.

Tome Premier.

Paris.

A la Librairie universelle de P. Mon-
gie aîné. — Boulevard des italiens,
n^o 10. — 1826.

La mémoire de Michel Corvantes serre le cœur,
lorsque l'on s'arrête à considérer la triste existence qu'il
traversonna, ses nombreuses traverses, le peu de considéra-
tion qui reflua sur sa personne des éloges donnés
à ses écrits, sa mort isolée, et ses obscures funérailles.
La postérité l'avengé de l'abandon de son siècle,
et l'on éprouve une certaine consolation de ce
que l'immortel auteur de Don Quichotte en-
trevit son immortalisé. La gloire posthume n'est
plus une chimère, dès qu'elle a existé dans les
présentiments. — Pag. 239 —

Avant-Propos.

Avantages raisonnés de la Langue castillane — Versification comparée. — Aperçus sur la Poésie espagnole. — Système du présent ouvrage.

Parmi les langues latines modernes, la castillane doit, à notre avis, tenir la première place. Ce que la française et l'anglais ont tiré du langage des Romains se trouve, comme on sait, fondu dans des élémens indigènes et septentrionaux, qui en ont considérablement altéré le caractère. L'italien et l'espagnol ont profité davantage de la source commune, avec peu de différence respective. Il reste en faveur du dernier ce qu'il a reçu encore d'un autre idiome, langue mère, éminemment harmonieuse; et de là, une physionomie piquante, un mélange oriental de douceur et de pompe, une mélodie particulière, inhérente aux mots. L'excellence de la langue castillane est assez généralement reconnue, mais vaguement: quelques détails comparatifs pourront, quoique restreints à ces

Page 263 — Some account of lives Wri-
tings of Lope Felix de Vega Carpio and Gui-
lleno de Castro, by Henri Richard Lord Ho-
lland. "Nous tirons plus d'une citation
de cet écrit, au sujet de l'auteur qui nous oc-
cupe: il y est apprécié avec une connaissance
parfaite de la langue et de l'art, et avec
cette équité,

Qui sait le mieux donner, par leur juste ^{sure} me-
rite, du prix à la louange et même à la cen-^{re}sure.

Bertin.

Cet ce n'est pas une médiocre gloire pour notre
Espagne poétique que de voir l'illustre pair de
la Grande-Bretagne, neveu de Charles Fox, —
écouter la vie de notre poète Lope de Vega, et
dédier son travail à notre poète D.^r Manuel
Quintana.

Introduction — Temps Anciens. —

Première Époque — Poème du Cid — Arabes
Espagnols — El Docteur Gonsalve de Berceo — Juan
Lorenzo. — Alphonse X, de Castille.

Deuxième Époque: L'archiprêtre de Hita — Jean
de Mena — Villena — Le marquis de Santillane —
Boscan — Hurtado de Mendoza. —

Le portrait d'Alphonse X est tiré d'une gravure
qui se trouve dans la collection du cabinet du Roi.
L'original du portrait de Mendoza fait partie de la
galerie du duc de l'infantado.

Pag. 51 — Notes de la première époque. —

Le vers Ronanique est distingué par le nom d'aleya. —
Le Koran, le livre par excellence, appelé aussi le Taurzil
le descendu du ciel, se divise en cent quatorze chapitres (Su-
ras), chaque sura ~~examine morale et divisions en~~

différentes sections (Herbes), et chaque herbe en certain nombre de divisions ou couplets de dix vers, nommés *Asparas*.

Pag. 75. *Mundoria* — Deuxième époque. *Portrait*.
N. 82. *Nores*.

124. *Espagne poétique* — *Seizième siècle*.

Première Division, comprenant une partie du *Dix-septième siècle*.

Garcilaso — *Sainte-Thérèse* — *Le*
Père Louis de Léon — *Herrera* — *Cervantes* —
Lóngora.

Deuxième Division, embrassant deux tiers du *dix-septième siècle*. — *Lopé de Vega*. *Luperc*
d'Argensola et *Barthélémy d'Argensola* — *Quirós*
— *Rioja* — *Villegas*.

Portrait de Garcilaso —

5

Indication des modèles, d'après lesquels nous
donnons les portraits des auteurs suivant.

Garcilaso.

Tableau, long-temps la propriété des marquis de Villena,
qui a passé à la maison des ducs de Medina-Sidonia.

Herrera.

Gravure portée par la première édition des œuvres de
cet auteur. (Seville 1656.)

Lope de Vega.

Portrait ancien, propriété de la succession de D^{re}
Juan de Iriarte, bibliothécaire de Ferdinand 6^e.

Quevedo.

Gravure publiée par D^{re} Juan Sedano, éditeur du Par-
naso español, d'après le portrait original qu'il possédait.

Herrera — Cervantes. — Notre peuple des Espa-
nes est plus soumis à la puissance ecclésiastique pour
admettre une croyance que pour payer un tribut. —
Riot trouva que D^{re} Quichote était un poème épi-
que, pareil à l'Énéide et à l'Iliade. "Je suis tenté

„de dire, féerie à ce sujet un autre critique espagnol
D.ⁿ Toré Marchena), qu'il faut être aussi timbré
que le chevalier de la Manche, pour concevoir qu'un
fou puisse devenir le héros d'une épopée." Il eût
pu ajouter, avec l'autorisation de Boileau:

Et l'Académie, entre nous,
Souffrant cher elle de tels fous,
Me semble un peu topinambour."

Congora. 244 - Cet illustre courtois, qui se rattache
à la littérature de son époque, est devenue plus particulière-
ment fameux par les circonstances de sa mort. Peu de jours
après l'avènement de Philippe IV, le confesseur de Don
Baltasar de Zúñiga, oncle de premier ministre, dit au
comte de Villamediana de prendre garde à lui, que sa vie
était en danger. Villamediana n'en tint aucun compte;
mais le soir de ce même jour, comme il traversait une
rue de Madrid dans sa voiture de Don Luis de Haro
à côté de ce seigneur, il s'entendit appeler par son
le comte de Villamediana

6
nom, et répondant à l'invitation qu'on lui faisait
de descendre, il fut poignardé sur le marche-pied. On
ne fit aucune démarche pour rechercher l'assassin.
On attribua l'événement à une vengeance particu-
lière, que le jeune comte se serait attirée par ses galan-
teries ou par ses épigrammes. Mais la hardiesse de
l'attentat et l'inaction de la justice criminelle occu-
paient toujours les esprits. Il circula dans le pu-
blic que la reine, fille de Henri IV, ayant senti dans
une galerie du palais quelqu'un lui mettre les mains
sur les yeux, avait dit: "Que me veux-tu comte?"
C'était le roi; et comme il paraissait que Philippe
montra à la surprise, Elisabeth aurait ajouté: "N'est-
vous pas comte de Barcelonne?" Le roi, disait-on, pensa
que l'on ne devait pas se rappeler ce titre parmi ceux
que lui donnait sa couronne, et se rappela que le comte
de Villamediana, qui n'en avait point d'autre, était
un des gentilhommes de la reine dont elle témoig-
nait apprécier davantage les services.

Portrait de Lope de Vega - Pag. 258 —

C'est un acte de justice que de rendre hommage au souvenir des hommes dont les travaux ont fait faire des progrès à la littérature, et mis leurs successeurs à même de les effacer. Tel fut Lope de Vega, jadis l'orgueil et la gloire des Espagnols, qui, dans leurs succès littéraires, ont éprouvé la même fatalité que dans leurs opérations politiques, découvrant des contrées, et ouvrant des mines au profit de leurs rivaux, et pour enrichir toutes les nations de l'Europe, excepté la leur — Holland.

Pag. 322.

Soneto en culto.

Cediendo á mi descredito as anhelante,
La mesticia que tengo me deprecanda,
Y aunque el favor laconico me aplauda,
Preces indico al celestial turbante.

Abstento al móvil un mentido Atlante:
Hurro me al Lété en la corriente rauda,
Y al candor de mi sol, eclipse en caída,
Ajando voy mi vida naufragante.

Afecto aplausos de mi intonso agravio,
En mi valor brillante, aunque tremendo,
Livando intercalar gemino labio:

¿Entiendes, Fabio, lo que voy diciendo?

— ¡Y como si lo entiendo! — Mientes, Fabio:
Que soy yo quien lo digo, y no lo entiendo.

Quando (Portrait de) 359. — ~~Cette~~ C'est l'homme extra-
ordinaire, qui tantôt se livre tout entier au genre pito-
yable de son époque, tantôt lance les traits de son iné-
puisable raillerie contre les extravagances que son exem-
ple vient d'autoriser; qui souvent déplore dans ses
écrits la sévère raison de cet Épicurien qu'il a traduit,
ou sait exciter le sourire par une plaisanterie
du meilleur ton, et souvent les remplit de bizarres
sophismes, de bons mots forcés, du jargon des
halles; qui écrivait indifféremment des maximes

ascétiques où respire une dévotion digne d'un ermite
du désert, ou bien des crudités auprès desquelles la
licence de Pétrone et de Meursius passerait pour ce
la pudeur; qui, dans plusieurs de ses productions,
fait croire à un esprit sans culture, sans aucune
idée des classiques, et n'obéissant qu'aux impulsions
d'une nature sauvage, et sans d'autres montres
un immense savoir, une étonnante érudition;
qui se plaît à fouler aux pieds les règles de
l'art, de même qu'à fournir des modèles de re-
gularité. ?

1 Meursius: nom de guerre que prit le dauphinois
Chorier, auteur du Dis-septième Siècle. Il trouva
plus gai de mettre ses gaietés graveleuses sous le
nom de notre Louise Sigée de Folide: Aloysiae di-
gene Tolerae Sanyra soradica de arcanis Amoris et
Veneris.

2. Nous avons emprunté ce morceau à un de nos
Espagnols, qui a offert lui-même assez de rappro-
chement avec l'auteur dont il peignit ainsi les

traits, en chargeant un peu les couleurs. Il fut ver-
si dans toutes les connaissances de notre époque, culti-
va la littérature et la poésie, mania en maître plu-
sieurs langues vivantes et anciennes; et, tour à tour,
continuait Spinosa, sainte Thérèse de Jesus ou ce
Pétrone qu'il cite. — Voici à ce sujet le passage cu-
rieux que nous avons trouvé dans des notes du Canelle
ou M. Noël. " En 1800, il a été publié à Strasbourg
" un prétendu fragment de Pétrone, trouvé à l'abba-
" ye de Saint Gall, et dédié à l'armée du Rhin. Ce
" fragment est censé remplir la lacune que l'on soup-
" çonne dans le passage de Pétrone, où l'Enclope re-
" garde par les trous de la porte avec quaravilla les
" jeux de Giron et de la petite Pannychis. Le style
" de l'auteur original en imite avec assez d'art pour
" justifier la méprise des savans du Nord qui ont
" félicité la littérature de cette découverte. On m'a
" assuré que ce badinage est dû à un jeune Espagnol
" nommé Marchena, connu dans la révolution
" française par son attachement aux déportés de
" la Gironde, victimes du terrorisme, et disoi-

« distingué par la prodigieuse variété de ses connaissances.
« ces. Son fragment est accompagné de notes tant
« soit jeu badines qui n'entrent point dans le plan
« de cet ouvrage, etc. » M. Marchena a fait une
« collection de morceaux de poésie et d'éloquence
« espagnoles dans laquelle il a inséré un assez grand
« nombre de vers de sa composition; nous connais-
« ons de lui avant cette publication la tragédie de
« Polixène et une épître philosophique adressée au
« géomètre espagnol Laur, mais nous ne nous atten-
« dions pas à y voir une ode du même auteur sur
« le sujet du sonnet de Sainte Thérèse. Quoiqu'il en
« soit, M. Marchena nous semble s'être fait illu-
« sion sur son talent poétique: ce don n'accompa-
« ne pas nécessairement le savoir et l'éloquence,
« ni même l'imagination et le génie. C'est dans
« le discours préliminaire de sa collection, et en-
« core dans l'épître subéquente que, malgré ces ta-
« ches dont nous aurons à parler, se montre avec
« avantage le véritable et beau talent de D.^r J. M.

N. B. Le premier volume de cet Ouvrage, contenant 440 pages, et orné d'un beau frontispice et de six portraits lithographiés avec soin, se vend 7 fr. 50 cent., et 9 fr. franc de port, ainsi qu'celui-ci.

Espagne poétique — Dix-septième siècle, entrant dans le dix-huitième siècle.

Genre National
Collection tirée d'auteurs divers.

Dix-huitième siècle

Première Division
Luzan — Cadalso — Iriarte.

Deuxième Division,
allant jusqu'à nos jours
Melendez

Iglesias — Morón. — Cienfuegos. — Mora.
Aín. — Quintana. — Arriaza.

Tombe Deuxième.

Dissertation préliminaire, portant sur Romanes

Précis — Sur le temps modernes.
 Arrivant à la restauration du goût avec l'ère
 des Bourbons, nous allons, avant d'en offrir des
 productions, en tracer une légère esquisse: nous re-
 viendrons, d'abord, un instant sur nos pas,
 pour résumer les temps de la dynastie autrichienne.

Seul et suppléant à ce qui manqua à ses deux
 amis, Boccan et Mendoza, le brillant Garcilaso
 a représenté dans notre Espagne poétique l'époque
 de Charles Quint. Leon y Herrera, mis sous ce
 prince, auxquels nous avons adjoint Sainte-Thé-
 rease et Cervantes, répondent à la période de
 long règne de Philippe 2.^o Les Argensola

s'y rattachent par le caractère de leurs écrits plus particulièrement que ceux de leurs contemporains qui en illustrèrent comme eux les dernières années; Góngora, placé dans la première section par la date de sa naissance, appartient surtout à l'époque où, sous les deux autres Philippe d'Autriche, domina le génie de Lope de Vega, et fleurirent encore Quiroga et Riquelme, ainsi que Villegas qui vit regner Charles 2^e.

Quels ont pu être, depuis vingt ans, les succès des muses de l'Espagne? Quel a même été leur séjour? Dispersés comme les feuilles par les ouragans de l'automne, les hommes de lettres, ainsi que les hommes d'état espagnols, ne se sont rattachés à rien. Un silence universel, à l'exception de quelques publications et circonstances, a laissé sans vestiges l'existence même de vingt rivaux qui promettaient les plus nobles chants. La tribune, illustrée par des beaux talens, est redevenue

muette. Votre Espagne souffre, dans toutes les parties de son organisation, et n'attend de secours que du temps. Mais celui-là, du moins, est infail-
lible. Il replacera à la hauteur relative que la nature lui a assignée, un pays où elle dépose couramment, avec profusion, les germes de toutes les gloires. — 235.

Luzan 237- — — — — Comme cri-
que, on peut encore citer de lui des réflexions sur
Cribillon, sur Fontenelle, ainsi qu'une autre
poétique, d'un genre gracieux, sur la conver-
sation. —

— Et chacun (Borcan et Luzan) d'eux s'étant
acquis une plus grande réputation littéraire par
ses œuvres que par ses ouvrages. —

Portrait de Melendez - 283 - . Voici com-
ment a caractérisé la poésie érotique de ce chante
aimable, un critique espagnol que nous aurons bien-
tôt à combattre au sujet du même auteur: « les
» des d'Anaëmon sont presque toutes du petit &

poèmes, qui, comme l'épopée et le drame, embrassent
 une action complète... Meléndez raconte moins qu'
 „ il ne dessine et colore.... Entouré de bergers heu-
 „ reux et de gentilles bergères, l'âme en repos, satisfaite
 „ de son partage, le poète, assis auprès de son amie,
 „ s'abandonne aux douces impressions que font sur lui
 „ les scènes d'une nature riante; et il chante ce qu'il
 „ éprouve.... Il n'existe en nous ni agitations vio-
 „ lentes, ni sentiments passionnés; mais le lecteur cède
 „ à un voluptueux entraînement, qui, semblable aux
 „ délices de l'île de Chypre décrites par Fénelon, est d'au-
 „ tant plus irrésistible qu'il agit sans remuer." March.

La clarté soutenue sent trop son français. Il faut qu'
 aujourd'hui un auteur espagnol s'écarte par système
 de la manière de cette langue contagieuse. A ces fins
 il mettra à la torture la prose même, dans des
 inversions à la Gongora. Mais il n'aura même pas
 une pureté assez pure s'il ne repousse de carrillan
 des salons de Madrid, pour celui des auberges d'On-
 rubia ou de Temblique. Et voilà comment, par

un langage affûté, bizarrement et invialement indigène, Don José Marchena est parvenu à défigurer le morceau de critique littéraire, d'ailleurs le mieux fait, peut-être, le plus nourri, le plus vigoureux qui ait jamais été publié. —

Discours préliminaire à la collection imprimée à Bordeaux, en 1820, sous le titre de Lecciones de Filosofía moral y Eloquencia. Une autre collection espagnole, plus complète, et d'un meilleur choix, a été faite aussi à Bordeaux, par M. M. Mendi-til et Silvela, littérateurs pleins de savoir et de talent.

Cienfuegos - 357 — A la (Marchena) d'ailleurs signalé comme un de ces corrupteurs français, qui, "sans l'opposition d'hommes d'un goût délicat, auraient fait faire la culbette à la belle langue castillane."

Moratin - 385 — Né à Madrid. — Les écrits dramatiques de M. Moratin ont été récemment l'objet d'une analyse détaillée, aussi hono-

nable pour notre auteur qu'intéressante pour les lecteurs, insérée dans la Revue encyclopédique (février 1827). L'article est signé du nom espagnol qui vient de recommander à la considération de la France littéraire un ouvrage de longue haleine et de premier ordre: l'Espagne sous les rois de la maison de Bourbon ... par Don Andrés Murriel. —

Les comédies les plus importantes sont le Ovi des jeunes filles et la Mojigata (Tartufe femelle).

Ode à la mort de Don Antonio Conde, savant antiquaire, historien et humaniste.

Tu quittes la lumière. —

La mort a frappé Don Antonio Conde avant qu'il eût élevé sa réputation à la hauteur où l'on sent qu'il allait arriver par son travail précieux, publié récemment sous le titre d'Histoire de la Domination des Arabes en Espagne. D'un autre côté, il est piquant d'y trouver les éléments en brut, à toutes enseignes que, conservant encore l'impression du texte original arabe, la langue

castillane maudite les rois de Castille, déplore nos succès, et demande notre extermination. —

Quintana — 389 — Est de la province de Castille. Il a été élevé aussi à Salamanque. Son premier emploi à Madrid l'attachait à la partie conservatrice du ministère des finances: les révolutions qui se sont succédées lui ont été funestes, mais dans sa carrière littéraire nous trouverons des succès constants.

M. Quintana, qui s'était d'abord essayé sur la scène tragique par une imitation de l'anglais Lewis, s'est mis cher nous hors de ligne, par sa belle tragédie de Pélage; il a acquis, de plus, des titres nombreux pour figurer parmi nous premiers lyriques. C'est un des auteurs que les limites que nous nous sommes tracées nous empêchent de faire apprécier convenablement.

La dignité, la force, et la pensée, la diction noble et énergique, les sentimens élevés caractérisent ses ouvrages, qui sont de choix. Vous

voyons en lui un autre Herrera avec plus de liant et d'ameniré, mais peut-être moins grand versificateur.

M. Quintana n'a pas donné le titre d'ode à ses compositions lyriques, sans doute parce qu'il ne s'y est pas assujéti à des combinaisons rythmiques régulières. Les symétries modernes de l'art n'ont pas attiré la principale attention du chantre philosophe, ou peut-être n'y a-t-il vu que des entraves mal entendues. Nous lui saurions gré de n'en avoir pas accablé le jong s'il devait y sacrifier une pensée.

La manière de M. Quintana est très-promuancée dans le système opposé aux habitudes de la versification française. Parmi les pièces que nous traduirons pour faire connaître ce poète, il y en a une surtout (le Chant à la mer) que l'on défigurait ~~entièrement~~ entièrement, si l'imitation s'abstenait de certains rejets et d'autres artifices pris à la versification latine. Nous y avons toutefois mis beaucoup de ménagement, avertis par des critiques de la première partie de notre

ouvrage, qui, plines de bienveillance sur tout le reste, se sont montrées très-sévères sur ce point. Nous reconnaissons que, si fondées que nous puissions croire des théories dissidentes, il ne nous appartient que de suivre la pratique devenue autorisée. —

(Note) En voyant les vers de Virgile non moins admirés en France qu'ailleurs, on peut se demander d'après quel principe les Français ont repoussé, seuls, des manières compatibles avec leur langue, qu'ils rencontrent à chaque pas chez ce grand maître? Certes, quand'il n'enca-dre pas ses locutions dans la dimension du vers, on ne le soupçonnera pas d'impuissance, ou de manque de goût. On ne saurait trouver, dans la construction spéciale du vers épique français, une raison pour le priver de ces ressources dont les nôtres s'enrichissent. Il semblerait, au contraire, qu'il y a plus de besoin de variété accidentelle, là où il existe plus d'uniformité constitutive. C'est bien le cas du vers alexandrin, dont le repos arrive toujours à la même place. Nous avons dit, dans l'avant-pro-

par ce notre premier volume, que les autres litté-
 ratures, issues de la latine, avaient fini par reje-
 ter, comme contraire au style large, le balancement
 d'hémistiches, adopté dans l'enfance de l'art. Le pen-
 tamètre latin, ne forma point un rythme.
 L'obligation d'encaisser une portion du sens déter-
 minée, dans l'espace étroit de trois pieds, restreint
 tellement la diction, exclut tout de tournures, que
 forcés comme dans une ruelle murée, à marcher
 sur les pas les uns des autres, il en sera bientôt
 peut-être des alexandrins français comme des
 vers des langues mortes: on les fera par centon.
 Le code poétique français a opéré une véritable dé-
 ception: il a semblé assigner à la haute versifica-
 tion un grand rythme, et elle n'a eu réellement
 que des petits vers de six syllabes, parfaits pour
 des chansonnettes. Mais la loi, sous ce rapport, est
 des long-temps, demeurée immuable: il n'y a
 plus moyen que pour des réglemens, des usages
 qui, sans le violer, en modifient l'effet, en ne
 laissant point à la condition essentielle un ca-

racier exclusif. C'est ce qu'on obtient déjà lorsque l'on associe, aux repos obligés, d'autres repos. Les exemples de cet artifice ne manquent pas chez les classiques français; nous les trouvons seulement trop rares, et voyons, avec plaisir, qu'ils deviennent plus nombreux sous la plume des modernes. Les repos commandés à la sixième syllabe et à la douzième, semblent deux orniers que l'on commence à vouloir cartayer. Qui sait si, peu à peu... ? Enfin, le système musical français offre assez de précédents pour faire présumer qu'en fait d'harmonies, la loi de l'habitude peut se prêter en France à quelques amendements venus du dehors; c'est une matière où le goût français ne s'est pas toujours montré infailible.

Revenant à l'écrivain qui a donné lieu à cette explication, pour le faire apprécier sous plus d'un rapport, nous citerons d'un ouvrage anglais le passage suivant. "D.^r Manuel Quintana, jeune avocat, s'est placé au premier rang
Letters from Spain: printed for Henry Colburn. -

Des hommes de lettres de ce pays, par ses talens poé-
 „ques, et par la variété de ses connoissances; tandis que
 „l'excellence de son cœur et l'élevation honorable qui ré-
 „gle sa conduite, rendent son commerce extrêmement
 „agréable, et donnent une haute prise à son amitié. . . ?

L'ardent patriotisme dont M. Quintana s'est montré
 animé, en tout temps, a inspiré à sa muse bien des chants
 de regrets et de douleur; mais elle a saisi aussi les occasions
 qui prêtent à l'éloge de l'espérance. La première com-
 position que nous donnerons de cet auteur réunit les
 deux caractères; si son chagrin de quelques passages n'ôte rien à ce
 que le sujet a d'honorable pour la Espagne et nos jours

Ouvrage dont (laisant à part des opinions sur une matière plus de-
 licate que la politique et les vers) on ne saurait trop vanter le
 mérite. Nous croyons pouvoir le revendiquer pour l'Espagne,
 quoique écrit dans une langue étrangère. Si la raison et
 la profondeur qui y règnent son anglaises, la vérité des
 pinceaux, la sagacité et le piquant des Cervantes et des
 Isla, dinoncent dans l'auteur un de leurs compatriotes.
 On y rencontre même parrot de ces fleurs qui ne na-
 issent que sur les bords du Bétis.

Arriara.

~~Ni a Madrid.~~ Ni a Madrid —

El pueblo es soberano! Estoy ayuno
De este dogma que escuptian y no entiendo.
Pues soberano es sobre, y no hay ninguno
A quien todos se esten sobreponiendo.
Si he llegado á creer que Dios son uno,
La fe lo manda, y al infierno atiendo.
Pien no admitirle sin gran trabajo,
El que haya encima sin haber debajo.

Où au combat de Trafalgar. — Nous allons,
d'après notre usage, donner d'abord une notice
de l'affaire mémorable qui en est le sujet. &c.

La France, aidée de l'Espagne, avait fait un
dernier effort, sinon pour disputer l'empire
des mers, du moins pour s'y montrer quelque
temps. Les forces navales n'étaient plus qu'
un agent, sacrifié à l'exécution d'un plus grand
dessein, la descente en Angleterre. — Cent

soixante mille hommes devaient y être portés par la flotille de Boulogne, sous la protection d'une escadre de soixante à soixante-dix vaisseaux de ligne que l'on avait calculé pouvoir réunir dans le manche. Il eût été dans le plan de chercher à attirer d'abord les croisières anglaises loin du champ de bataille projeté. En effet, les lords Nelson et Cochrane coururent jusqu'aux Antilles, à la poursuite des divisions sorties de différents ports des deux mers, pour se réunir sous les ordres de l'amiral Villeneuve. L'amiral Ganteaume était demeuré à Brest jusqu'à ce qu'il pût être dégagé par l'escadre combinée.

Toutefois, quand celle-ci revint en Europe, le grand objet de ses mouvements se trouvait au moins ajourné : on venait de voir éclater une nouvelle guerre continentale. La sortie de Cadix et le combat décisif qui s'ensuivit ne paraissent donc pas avoir été commandés par aucune combinaison supérieure. On sait que l'amiral espagnol Gravina s'y opposa au conseil avec la même obstination qu'il mit ensuite à se battre. On

a des que l'amiral en chef Villeneuve, sachant son succès arrivè à Madrid, fût pressé par un désir insurmontable de se mesurer avec l'ennemi, avant de céder le commandement.

Quoi qu'il en soit, l'escadre combinée réunie à Cadix au nombre de trente-trois vaisseaux, mit dehors dans les journées des 19 et 20 octobre (1805). Les signaux de la tour annonçaient dix-huit voiles au sud. Le 21, l'ennemi parut au nombre de vingt-sept vaisseaux de ligne. L'amiral Villeneuve fait ses préparatifs de combat; la direction de sa marche tend à lui conserver ouvert le port de Cadix. La disposition de sa ligne offre, en tête, la division du contre-amiral Dumanoir, suivie de celle du contre-amiral Cinnaros; au centre, l'amiral en chef monté sur le Bucentaure, et le vice-amiral Alava sur le Santa-Ana; suivait la division du contre-amiral Magon, et enfin l'escadre spéciale commandée par l'amiral espagnol Gravina, ayant son pavillon hissé sur le Prince des Asturies. — L'escadre anglai-

se arrive vent arrière, divisée en deux colonnes. A
 la tête de la première est l'amiral en chef porté
 par le Victory; Collingwood conduit la seconde
 avec le Royal - Sovereign. Le premier se dirige
 sur le vaisseau amiral français; le second sur
 le Santa - Anna: l'un et l'autre rompent la li-
 gne Collingwood passe entre le Santa - Anna et le
 vaisseau immédiat le Tougueux. Nelson, qui n'a
 réussi qu'après, reste aux prises avec le Santisima - Tri-
 nidad, vaisseau amiral de Cordero, le plus grand
 que l'on eût construit, et avec le Redoutable, que
 son commandant, le capitaine Lucas, est venu je-
 ter à la traverse pour couvrir l'amiral français.
 Ce sont les vaisseaux immédiats au Victory qui
 passent entre le Bucentaure et le Redoutable, les
 mettent aussitôt entre deux feux, et trois s'atta-
 chent à la Santisima - Trinidad. Les ennemis
 ont encore rompu la queue de la ligne; ils tour-
 nent les vaisseaux coupés, et vont accabler l'ami-
 ral Gravina déjà attaqué du côté du vent. Il est
 grièvement blessé; son vice-amiral, Alava, l'éc

ami en défendant le plantain (ma) et le coron
amiral Chagor, romle ou disputant l'Algaras,
l'un se bat en butte à une douille attaque.
Les anglais manœuvrent comme ils veulent,
font tout ce qu'ils veulent, en fin, avec six vai-
sseaux de moins que l'armée franco-espagnole,
ils ne donnent la supériorité du nombre et em-
bient choisir à leur gré leurs victimes. Nelson
avait basé son plan sur la difficulté qu'aurait
de prendre part à l'action le parti de la
ligne qu'il rallierait du côté, et ainsi que ven-
ir à lui pour toute l'armée combinée qui com-
battit. Cependant l'effort ne fut rien de tel. On
sait que cette affaire mémorable a coûté la
vie aux trois armées. L'illustre anglais mort
à l'attaque, gagna de ses blessures, l'illustre
le français, il a trouvé de nobles inspirations
dans un sujet non moins honorable que
douloureux.

Dans les genres plus élevés, on a de lui (Cadalso)
 une pièce inouïe par le sujet et agriable par
 l'exécution. Florinde dénonce à son père, le comte Don
 Julien, l'attentat du roi des Goths. Disons ici que ce point
 de fait se trouve établi, dans la croyance espagnole, de ma-
 nière à braver toutes les preuves qui vent maintenant lui
 opposer l'histoire. Comment renoncer à un exemple na-
 tional qui fait honneur à l'amour de la chute d'un
 empire? Ajoutons, pour surcroît d'intérêt, la singulari-
 té d'accident qui, d'après la tradition, décida la passion
 de Roderik: il s'enflamma par la vue furtive de beautés
 que la jeune camériste ne croyait exposer qu'aux yeux de
 ses compagnes. — 253. —

Alaba muy bien de Lisa, ~~de D.^o Esteban Gallego~~
de D.^o Esteban Gallego: & D.^o Diego Colón no era
mal. — Alaba a Erilla, art.^o de Cadalso — Al-
ba trig de Saavira joven — vive y proscripito.
Cuidado a la fleur d'orange.

Messieurs, ne vous êtes-vous pas aperçus que
ces vers-ci sentaient le thym? — Larrinad — En art.^o
de Lriarte.

Tomo 1.^o — Dite que aunque se sabe q^e D.^o Alvaro
de Luna hacia verros, lo mismo q^e el Rey D.^o
Juan 2.^o nada ha quedado ni de uno ni de otro.

Une croyance arabe attribuait au sang, versé par
la violence et non vengé, la vertu de revenir tou-
jours sur la terre, formant une tache fraîche,
comme au moment où il avait coulé. — 89-8000.

Art^o Lope de Vega.

S'il existe quelque vérité, dit Lord Holland, dans l'opinion que attribue aux poètes une plus forte dose de sensibilité qu'aux autres hommes, il est ~~beaucoup~~ heureux pour eux d'en pouvoir atténuer les effets par la nature même de leurs occupations. La composition, surtout en vers, distrait puissamment l'esprit des objets extérieurs: le poète a toujours une ressource à sa portée: en créant des malheurs imaginaires, il émousse la pointe de ses chagrins véritables, et réalise en lui cette arme poétique, dont ~~on~~ on dit qu'un bout guérissait les blessures qu'avait faites l'autre.

[illegible]

Pices de la ...

... melon ... la ...

Original ...

Original ...

Roya ...

... la ...

Original ...

Original ...

Original ...

Original ...

Original ...

Original ...

Pièces de lui insérées dans l'article :

Le malencontreux, 367. — le nouveau saint, 371.
Sur la cupidité 373.
L'original 377.
L'amant marital, stances 378.
L'original 380.

Rioja 383.
- Persécuté avec son ami quierido, *ibid.* — Pureté de son goût
au milieu de la corruption générale, 384. — *Eloge et critique*
Épître morale 388.
L'original 390.
Élégie 390.
L'original 403.
À la rose 393.
L'original 403.

Villegas 409.
Son arrogance, *ibid.* — Excellence de ses premières
poésies, 410. — Critique de ses vers hexamètres, 411, —
Opinion sur les systèmes de modernes relativement

aux rhythmes anciens, 412 —

Au ~~septième~~ Saphire, strophes saphiques. — 413.

L'original 424.

L'oiseau désolé, cantilène 416.

L'original 422.

Les musiques par accident, romance 418.

L'original 424

Deuxième volume.

Genre national.

Dissertation Préliminaire 3.

Romance Espagnol, origine du mot, page 4. — Caractère de la composition, ibid. — Goût littéraire expliqué par les mœurs,

7. — Premier emploi des romances, 10. — Romances du Cid, 11.

— N. I. ~~De~~ Expérience de Don Diegue, 12: l'original, 53. — II. Défense du Cid au comte, 13: l'original, 56. — III. Rhina et Chimène,

15: l'original, 57. — IV. Nouvelle plainte, 16: l'original, 59. — V.

Rodrigue et l'infante, 17: l'original, 61. — VI. Lettre de Chimène

envoyée au roi Ferdinand, 20: l'original, 64. — Ré-

ponse du roi, 23: l'original, 67. — VII. Le Cid et l'abbé

Bernudo, 29. l'original, 69. — Des romances his-
 ques, 31, 7. Des romances arabes, 32. — Abencerrages et
 Zegries; histoire de Laid et Laida, 33. — Histoire de Garal
 36. — Accusation et massacre des Abencerrages, 38. — Ré-
 volutions et rédition de Grenade, 40. — Le dernier héros
 des maures andalous, 41. — Des romances bucoliques, 43.
 — Des lénites, ibid. — Des vers à chanter, servan pour
 la danse, 45. — Organisation musicale du peuple espagnol,
 49. —

Romances

Première section.

Le Roi Rodrigue après la bataille de Orevé, romance hispanique	73.
L'original	85.
Pierre et Henry de Castille, romance hispanique	76.
notes historiques	78.
L'original de la pièce de vers	88.
Bernard et Alfiz, romance mixte	81.
L'original	92.

Deuxième section.

L'indirection, romance morisque	97.
---	-----

L'original	113.
Le Carrel, romane moresque	100.
L'original	116.
Garul	102.
L'original	118.
Lutem au combat de taureaux, romane moresque	107.
L'original	122.

Troisième section.

L'Arme, romane africain	127.
Note historique, conquête d'Oran	128.
L'original de romane	137.
Le Renete, romane africain	131.
Notes historiques	ibid.
L'original du romane	139.
Le Captif, romane misre	134.
L'original	144.

Letrilles.

Première section.

La consolation	145.
L'original	151.
La Perseuion difficile	146.

L'original	152.
Le Départ	148.
L'original	154.
Les Regrets	149.
L'original	155.

Troisième section.

La Barrière du Camoens	163.
L'original	177.
Les Pendants d'oreille (Les Zarcillos	167.
L'original	178.
Les Deux Soeurs	170.
L'original	181.
Le Beau voyageur	173.
L'original	184.

Compositions diverses.

Première Division

no 1. Vers d'un malheureux. II. Pensée immortelle	187.
L'original	193.
no III. Le désir de la bonheur. IV Le signe certain	
V. Envoi	188.
L'original	195 et 196.

N.º VI. Soins sans retour	189.
L'original	196.
N.º I à XII. Couplets détachés	189 à 192.
L'original	197. à 199.
N.º I à XII. Epigrammes	192 à 195.
L'original	199 à 203.

Deuxième Division.

Le Conte interrompu	203.
L'original	209.
La faveur retirée	206.
L'original	213.
Les trois prédilections	207.
L'original	214.

Precis sur les temps modernes. 219.

Résumé de temps de la dynastie autrichienne, 219 —
 En des Bourbons et école française, 220. — Espagne lit-
 téraire sous Philippe V et Ferdinand VI, 221. — Belle
 époque sous Charles III, 222. — Notes biographiques,
 223. et suivantes. — Compression sous Charles IV, 227.
 — Retour aux encouragemens, 229. — Nouvelle ré-

volucion dans les systemes du pouvoir, sous le même
monarque, 231. — Etat des lettres depuis l'avènement
du Prince régnant aujourd'hui, 233.

Six-huitième siècle.

Première Division.

Luzan 237.

— Elevé en Italie, il oublie le castillan, 238. — Réformateur
de la littérature espagnole, auteur d'une excellente poé-
tique, 239. — Sur ses poésies, 240. — Rapprochement
entre Luzan et Boscan, *ibid.* — Evénemens militaires
au sujet de la composition ci-après, 241. —

Comcion 242.

L'original 243.

Cadalso 249.

— Mort à la tranchée devant Gibraltar, 249. — Considéré
pour tous ses chefs, 250. — Lie avec tous ses rivaux, 251.

— Successeur de Luzan dans la réforme, 252. — Ses œuvres
en prose, *ibid.* — Comment il fut atteint du coup mortel, 254.

— La garnison ennemie lui fait des honneurs funèbres, *ibid.*

L'incrédule levrille 255.

L'original 259.

Anacronstique 256.

L'original 260.

L'Homme de bonne composition 257.

L'original 261.

Iriarte 263.

- Mort jeune, 264. - Fabuliste original, 265. - Sur un autre
fabuliste espagnol, ibid. - Lettre et controverses entre Iriarte
et Lessing, 266. - Caractère du talent d'Iriarte, et indica-
tion de ses meilleurs ouvrages, 268. - Sur sa traduction
de l'Enéide et sur la difficulté particulière aux traduc-
teurs épiques espagnols, 269.

Le Cheval et l'écureuil, fable 272.

L'original 277.

Le Ver à soie et l'Araignée 274.

L'original 279.

L'Ours, le Porc, et le Singe 274.

L'original 279.

Le Thier et la sauge 276.

L'original. 281. 24

Dix-huitième siècle.

Seconde division,

Allant jusqu'à nos jours.

Melender. 283.

- Caractère particulière de son langage et des ses premiers poésies, 284. - Différences avec ses autres publications, 286. -

De ses romances, 288. - De ses innovations, 289. - Ses encouragemens, 292. - Il entre dans la magistrature, 294. -

La disgrâce, 296. - Pres d'être mis à mort il est délivré miraculeusement, 297. - Il meurt dans l'exil, 298. -

Rosanne aux feux de jore, romance. 299.

L'original. 311.

Pour les Pères de Noël, ode. 302.

L'original. 314.

Ode aux étoiles. 306.

L'original. 318.

Iphesias. 325.

Un peu lente dans ses premiers poèmes, 325. — Echantillon,
327. — Agréable dans ses compositions simples, et médiocre
dans le genre sérieux, 328. —

L'Amante de bon sens, cantilène 329.

L'original 335.

La Bergère changée, l'épître 331.

L'original 337.

La Sérénade inutile, l'épître à refrain 332.

L'original 338.

Anacréontique 334.

L'original 340.

Norona 341.

- Militaire et diplomate, 341. — Il perça, comme poète, par
l'ode que l'on donne ici, *ibid.* — Sur son poème épique l'
Omniade, 342. — sur le sujet de son ode ci-après, *ibid.* —

et la paix entre la France et l'Espagne en 1795. 343.

L'original 349.

Cienfuegos 357.

Fragment dont il est l'auteur, 357. — Sur ses dédicaces, 358.

- Plus philosophe que poète, ibid. - Sur une vers
des politiques, 359. - Permetti héroïque de son caractère, 360. -
Le Vieillard et le Brême, romance 361
L'original 367.
Le Tombeau, idylle 364
L'original 372.

Moratin 375.
- Principalement auteur dramatique: excellence de son
faire dans tous les genres, 375. - Ses meilleurs comi-
dies, et d'autres compositions de lui, 376. - Sur l'écrivain
objet de cette ci-après, 377. (Note.)
Ode, à la mort de Don Antonio Conde . . . 378.
L'original 383.

Quintana. 389.
- Poète tragique et lyrique; caractère général de
ses écrits, 389. - De sa versification, 390. - Sur la haute
versification française, 391. - (Note.) - Extrait conve-
nant cet auteur, tiré d'un ouvrage anglais, 393. - Sujet de
la composition qui suit, 394. -

Chant sur l'expédition espagnole, qui porta la vaccine en Amérique	397.
L'original	413.
À la Deauville	402.
L'original	420.
À la Mer	406.
L'original	426.

Arriaza	433.
- Poëte né qui a marqué dès l'enfance, 433. - Auteur par occasion, 434. - Prononcé dans un système politi- que, 435. - Vers dans le sens des ses opinions, 436. - Princi- pales genres où il s'est exercé, 437. - Aperçus sur l'affaire navale, sujet de l'ode ci-après, 438. —	
Au combat de Trafalgar	443
L'original	457.
Adieux d'un jeune Marin, rancé	447.
L'original	462.
Sur la Peinture et l'Architecture	453.
L'original	469.
Fin de la Table.	

2
26

Table analytique des matières contenues dans ce volume

Dédicace	Esquisses politiques; Indications particulières.	
Avant-Propos		Pages.
Avantages Raisonnés de la langue castillane		1.
- Aperçus sur la langue française, 2- Sur l'anglaise, 6		
- Sur l'italienne, 8- Sur l'espagnole, 10.		
Versification comparée		13
- Versification moderne des premiers temps, 14- Réforme		
du rythme ancien castillan, par Alphonse X, 15.- Rhy-		
thme héroïque italien, introduit dans la poésie castillane, 16.-		
- Démonstration de ce Rythme, ibid.- Son analogie avec-		
les vers dissyllabiques français, 18- Des vers métriques es-		
pagnoles, et en général du rythme métrique en langue		
vulgaire, 20- Vers communs espagnols, 23- Demi-rime,		
particulière à la poésie espagnole, 25- De la rime complète		
dans la versification espagnole, 27- Des vers non rimés,		
et par quelles raisons ils ne conviennent pas à la poésie		
française, 29. — Aperçus sur la poésie espagnole		33.

- De l'enfance de la poésie espagnole, de son temps de supériorité, et de sa décadence, *ibid* - De sa restauration et de son état actuel, 34 - Chefs d'école, *ibid*.

Système du présent ouvrage 37.

- Abréviations du fond, 38. - Imitations des formes 39.

Introduction - Temps Anciens.

Première époque 43.

- Du Cid et du poème ancien dont le Cid est le héros, 44. - Des Mulsumans d'Espagne, 45. - Extraits de leurs poésies, 47. - Des poètes castillans Berceo et Lorenzo, 49. - D'Alphonse le Sage et des ses traverses, *ibid* - De ses poésies, 50.

Deuxième époque 75.

- De la poésie castillane après Alphonse X, et de l'archiprêtre d'Alca, *ibid* - Du roi Jean 2.^e, de Jean de Ména, et de son grand poème, 76. - De Don Henri de Villena, du marquis de Santillane, et de Henri 4.^e de Castille, 77. - Du règne d'Isabelle, de la décadence des Mulsumans en Espagne, et des fruits littéraires retirés des conquêtes sur eux, *ibid* - Du règne de Charles-Quint, et de l'influence sur la littérature.

re espagnole de la domination des Espagnols en Italie, 78.
 - De Aracan et de Mendoza 79.
 Précis sur Garcilaso; ses exploits, 80. - Son exil, *ibid*
 Ses chants, 81. - Son rappel, *ibid* - Sa mort, 82. - Vengean-
 ce qu'en tira l'empereur *ibid*

Notes ci la Introduction.

Notes Historiques.

Dépossession et Restauration d'Alphonse 6^e, et source de
 son animosité contre le Cid. 51.
 Révoltes contre Alphonse 10. 70.
 Renonciation de ce monarque à la couronne impériale. *Le* 71.
 Séditions et voies de fait contre Jean 2^e de Castille. 86.
 Rébellion contre Henri 4^e, et jugement public portant sa déchéance. 104.

(pendant)
 Abderrhamne 1^{er}; l'Espagne islamique proclamée empire indépendant.
 Successeurs directs de ce monarque au califat espagnol . . *ibid*
 Maîtres du palais 106.
 Révoltes; chute de la dynastie Omeyyade, et morcellement de l'empire. 107.
 Princes marquans parmi les petits souverains qui se partageaient les provinces. *(les)* 89.
 Almoravides qui les subjuguèrent - Nouveau califat d'Occident. 109.

Almohades, vainqueurs des Almoravides. . . . 110.

Beni-Merines, vainqueurs des Almohades.. Nouveaux dé-
membremens. Prise de Seville et de Grenade par les chrétiens. . 114.

Notes Biographiques et Littéraires.

Sur le Poème du Lid. 113.

Fragment:

Señor rey de los reyes et de todo el mundo padre. *ibid*

Seigneur roi des rois et père de tous. 114.

Sujet du combat poétique entre Abderrhame 2.^e et son favori Ab. 118. *(Dala)*

Rhyme des Moran 61.

Usage d'en paraphraser en vers les chapitres. *ibid*

Notice sur Berceo et sur Lorenzo 63.

Vers du Premier:

Yo, Maestro Gonralo de Berceo nominado 64.

Moi, le maître-ès-arts, Gonral de Berce 65.

Vers de Lorenzo:

El mes era de mayo un tiempo glorioso *ibid*

C'était la saison agréable à tous. 66.

Sur l'origine du nom du vers alexandrin *ibid*

Notice sur Alphonse X. 67.

Strophes De Lui :

Pages.

A ti, Diego Perez, Sarmiento leal	68.
Toi, Digne Cœur, mon noble vassal	69.
Saillie de ce prince	70.
Note sur ses vers à chanter	72.
Sur son poëme du Trésor	ibid.
Poëtes divers depuis Alphonse X, et notamment l'Infante Don Manuel, son neveu	83.
Notice sur l'Archi-Prêtre d'Alita	84.

Passages de Lui :

Señora Doña Venus, madre de Don Amor	85.
Dame Venus, mère de sieur Amour	
Poëtes divers du temps du roi Jean Second, notamment Jean Mañias et George Manrique	88.

Couplets du Dernier :

Este mundo es un camino	90.
Ce monde n'est qu'une voie	91.
No si por qui me fango	92.
Taucil donc que je m'etonne	ibid.
Notice sur Jean de Mena	94.
Passages de son grand Poëme :	

Bien se conoît sa madre en el duelo	95.
Bien à sa douleur on voit une mère	96.
Notice sur Don Henri de Villena	98.
Notice sur le Marquis de Santillana	99.
Vers de Lui:	
Mozar tan hermosa	101.
Plus belle, je crois	102.
Notice sur Boscan	112.
Son sonnet:	
Sejadme en paz, ô dura pensamientos	113.
Laisse-moi respirer, importune pensée	ibid.
Notice sur Mendoza	115.
Petite pièce de lui:	
Ten ya de mi compaion	117.
Prends pitié de mes soucis	119.
Trait de Gurmán-le-Brave	120.

Espagne Poétique. — Première Division.	
Garcilase (supplément au précis en vers)	125.
— Excellence de son talent, 126 — . Choix heureux dans	
le langage, 127. — Sujet de sa grande composition pro-	

29

suiv. dans ce recueil, *ibid.* — Critique, 128. — Ses agrimens ^(personnels) 129.

Salice et Nemorin, églogue lyrique 130.

L'original espagnol 141.

Sainte Thérèse 161.

— Sa vocation, *ibid.* — Ses goûts littéraires, 162 — Ses oeuvres *ibid.*

Au Christ Crucifié, sonnet 164.

L'original 165.

Le Père Louis de Leon 167.

— Appelé au professorat, *ibid.* — Enfermé pendant cinq
ans dans les cachots de l'inquisition, *ibid.* — Paroles remar-
quables après son élargissement, 168. — De ses oeuvres, *ibid.*

— Sujet de la composition lyrique indiquée ci-après, 169

Prophétie du Tage, ode 171.

L'original 180.

Les Disciples à l'Ascension, ode 175.

L'original 184.

A une Célibataire illustre, stances 177.

L'original 186.

Herrera 189.

Caractère élevé de son talent, *ibid.* — Trop porté dans
ses poésies érotiques vers un travers de l'époque, 190 —
Perte d'une grande partie de ses œuvres, 191. — Sujet
de la composition ci-après, 192.

Hymne pour la victoire de Lepante . . . 194.
Passages de l'Écriture introduits dans cet hymne . 200.
L'original espagnol 204.

Cervantes-Saavedra 218.
Soldat au sortir de ses études, 216. — Blessé à la ba-
taille de Lepante, 218. — Captif à Alger, 219. — Ses efforts
pour rompre ses fers, 220. — Son rachat, 221. — Il écrit
ses comédies pour subsister, 222. — De son roman pas-
toral, la Galatée, 223. — Il se marie, *ibid.* — S'établit à
Seville, 224. — De ses compositions de circonstance dans
cette capitale, *ibid.* — Son emprisonnement dans la prison
de la Muela, 226. — Publication de Don Quichotte, 228.
— Aperçus sur cet ouvrage, *ibid.* — Anecdotes, 231. — La for-
tune de Cervantes se relève, 234. — Nouvelles tribulations
et perte de sa liberté pour la troisième fois, 235. — Son
dénûment, 237. — Sa mort obscure, 239

Vers au sujet du monument funebre élevé à la memoire de Ph. 2.^e 240.
 L'original 241.

Gongora. 243.
 Caractère indocile et desir de se singulariser, *ibid* - Passages
 sur cet auteur tirés de Don Manuel Quintana et de Lope
 de Vega, 244. - Ses succès, 245 - Note anecdotique sur son
 médecin, le comte de Villamediana, 246. - Elémens et ex-
 travagances de son école, 247. - Poète distingué dans le
 genre national, 248. - Esprit indulgent du lecteur es-
 pagnol, 249. - Sobriquet de Gongora et ses autres singularités 250.

L'Amant Dangereux (*El atractivo venible*) . . . 251.
 L'original 253.

Rien D'exclusif (*La. inconfamia*) - 251.
 L'original 254.

Deuxième Division.

Lope de Vega 257.

- Son inconcevable facilité, 258 - Nombre prodigieux
 de ses écrits et notamment de ses pièces de théâtre, 259. - Les
 transgressions, et récriminations contre les règles, 260 -
 Magie de ses drames, 263. - Ce qu'en dit Lord Holland, *ibid*

Vérités de ses peintures et mœurs du temps, 265. — Dé-
fauts et beautés de son dialogue, 266. — Extrait de Don
Manuel Quintana sur cet auteur, 267. — Lope
de Vega fit des vers et en tira parti dès l'enfance,
Equipée d'écolier, 270. — Pastorale de Sainfo pour plaire
à l'évêque d'Avila, 271. — Réflexions sur la manie des
pastorales dans la littérature espagnole, *ibid.* — Pastorale
de l'Arcadie en l'honneur du duc d'Alba, 272. — Lope
de Vega se marie, *ibid.* — Une affaire d'honneur l'obli-
ge à quitter Madrid, *ibid.* — Du poète Marinier, et de
l'ouvrage de Lope, intitulé, le Laurier d'Apollon, note, 273.
Lope de Vega revenu à Madrid y perd sa femme, *ibid.*
Il se jette dans l'expédition contre l'Angleterre, 274. — Ré-
vient avec plusieurs poèmes, 275. — Contracte de nouveaux
liens, perd sa seconde femme et prend les ordres sacrés, 276.
Gloire et considération extraordinaire dont il jouit, *ibid.*
Persécution contre le théâtre et désagréments de Lope
comme auteur dramatique, 277. — Les querelles lit-
éraires, 279. — Du poète Saurequi, note, 284. — Le
poème favori de Lope, le plus defectueux de tous, *ibid.*

- Poëme burlesque, le meilleur de ses ouvrages, 282.
 - Ce qu'a eu trop Lope de Vega, 283. - Ce qui lui a manqué, 286. - Coup d'œil sur l'époque où il a fleuri, *ibid.* - Rigidité de ses pratiques pieuses, 288. - Magnificence de ses funérailles, *ibid.* - Résumé de Lord Holland, dans son traité sur Lope de Vega, 289. —

Hylas, Hylle	298.
L'original	303.
Strophes	293.
L'original	306.
Morceau en style de jour	302.
L'original	323.

Lupercé et Barthélémy d'Argensola	325.
Lupercé, <i>ibid.</i> - Ses ouvrages et sa carrière publique	326.
Barthélémy, <i>ibid.</i> - Leur crédit littéraire	327.
Titre d'Horaces espagnols discuté, <i>ibid.</i> - Caractère de leur talent,	328.
Observation critique,	329.

Sonnet (Lupercé)

Porte ailleurs, ô sommeil, image de la mort	331.
---	------

Sonnet (du même) 339
 L'automne a desséché les pampres qu'il entraîne. 332
 L'original 338.

L'illusion excusable (du même). L'original. 333.

Le bonheur mal apprécié 334.

L'original 339.

Le chancre sans remède 335.

L'original 340.

Comme les desirs ambitieux (Barthélemy) 343.

L'original 349.

Sonnet (du même)

Dis, Père universel, pourquoi dans ta justice 348.

L'original 351.

Quevedo. 359.

Universalisé de ses connaissances, *ibid.* - Variété de

ses écrits, et contraire entre eux, 360. - Son pouvoir, par

Don Pío Marchena, *ibid.* - Rapprochement entre ces

deux écrivains, Note, 361. - Éloges prodigués à Quir-

do par ses contemporains, 363. - Sa vie agitée, 364. - Sa der-

nière et cruelle persécution, 365. - Quels furent ses principaux genres, 372